

COMPTE RENDU – REUNION QUARTIER LIBRE 2008

PROJETS AUTOUR DES MOTS

Mercredi 14 mai 2008

Lors de la dernière réunion Quartier Libre, un certain nombre de projets liés aux mots se sont dégagés. C'est pourquoi, à la demande de Michel Bérard, une rencontre dédiée aux projets autour des mots a été organisée.

Stéphane LOZAC'H représentait lors de cette réunion la bibliothèque Paul Eluard, qui est ouverte à de nouvelles propositions pour cette année. Il évoque la machine à poèmes inventée par un particulier et prêtée à l'association Boule de Neige lors des deux premières éditions de Quartier Libre. Michel BERARD émet un doute quant à l'origine des mots choisis par la machine. Il propose de placer, dans la machine, des mots donnés par les habitants en amont du festival, ou par le public durant le week-end. Mais il semble qu'il ne soit pas possible de remplacer les mots dans la machine.

La bibliothèque est intéressée pour participer à nouveau cette année, pour sortir des livres devant la bibliothèque, et pourquoi pas mettre en place d'autres choses.

Michel BERARD souhaite avant tout que les gens donnent des mots, en amont et pendant le festival. Il propose de créer un ou plusieurs « murs des mots » (il fait allusion au mur des Abbesses avec les « je t'aime » écrits en toutes les langues). Michel propose de mettre en place deux grands panneaux : le premier serait le « capital » de mots donnés, placés dans le désordre, le second serait destiné à construire des poèmes à partir des mots du premier panneau. Cela nécessite de trouver une façade adaptée, et un système d'accroche pour les mots qui permette de les déplacer à volonté (scratch, aimant...).

Il existe plusieurs moyens de « récolter » des mots :

- Le collectif de clowns urbains de Cherbourg « Tous à vos nez » a proposé de récolter les mots qui seront semés durant le week-end. Ils proposent d'aller à la rencontre du public pour leur demander un mot, de faire circuler une urne sur roulette pendant le festival et d'animer un atelier d'écriture durant les deux jours du festival.
- Albert PESSES, qui fait partie de l'association « La cité des poètes », propose de mettre en place une ou plusieurs urnes aux mots, en amont et pendant le festival. Durant le week-end, les gens tirent un mot au sort, et doivent en faire une phrase ou un vers, par exemple. Des urnes peuvent être installées dès septembre à Comme Vous Emoi, mais aussi à la bibliothèque, au centre Garibaldi... Stéphane va demander à la bibliothèque s'ils sont d'accord pour accueillir une urne permettant de récolter des mots, qui seront ensuite semés durant le festival.
- Michel BERARD souhaite demander aux enfants et aux jeunes qui participent au projet « Lire nos murs » en juin (7 classes en tout) de donner un mot, ainsi qu'aux habitants qui hébergent les poèmes des jeunes sur leur façade, mais aussi aux personnes qui vont passer s'inscrire pour le vide grenier de Quartier Libre en septembre. Michel propose également que les exposants du vide grenier cachent des mots dans leur stand. Le public pourra ramasser les mots cachés dans les rues, aidés par les clowns de Cherbourg (compagnie « Tous à vos nez »).

Michel BERARD propose aussi que les habitants participent à l'événement en accrochant à leurs fenêtres des mots ou des poèmes inscrits sur des feuilles A4 ou A3. Le public pourrait partir à la recherche des mots et, au bout du parcours, construire un poème à

partir des mots exposés par les habitants. L'idée de guirlandes de mots reliant les fenêtres des habitants, reliant les façades et traversant les rues, est soulevée. Ces guirlandes pourraient constituer des parcours menant à la rue des mots.

Stéphane LOZAC'H propose de collecter les mots du public et de les projeter le soir à l'aide d'un vidéo projecteur sous la forme d'un diaporama. Cette proposition est très bien accueillie. Michel propose que les personnes « signent » leur mot. De cette façon chacun s'approprie son mot, même si il est donné par plusieurs personnes. Stéphane ajoute qu'il peut être judicieux d'utiliser les mots donnés en amont du festival pour réaliser ce diaporama. Ainsi personne n'est mobilisé durant la journée pour saisir les mots récoltés dans l'ordinateur. Ce diaporama serait prêt avant le week-end et constituerait un des supports des projets liés aux mots.

Albert PESSES évoque les Indiens, qui écrivent des mots sur des rubans et les accrochent à des branches d'arbres. Or Christian GRISSINGER, sculpteur métal, a proposé lors de réunions précédentes de fabriquer des sculptures en fonction des besoins des différents projets. Il accepte de réaliser plusieurs arbres de différentes tailles. Ces arbres nus seront habillés par le public qui viendra y accrocher des feuilles sur lesquels ils auront écrits des mots. Les feuilles seront accrochées à l'aide de ficelle. Il faudra prévoir le matériel nécessaire (étiquette et fil). Christian fabriquera des arbres de différentes tailles afin de chacun puisse accrocher son mot. Il est proposé de mettre en place, à côté de l'arbre, un atelier d'écriture afin de jouer avec la langue de Molière. Magalie Fricaudet, de l'association « Juristes solidarités », semble intéressée pour animer cet atelier. Elle propose d'utiliser le terme « vendange des mots » en septembre, lorsque nous demanderont aux gens de donner un mot.

Les mots peuvent être écrits, lus, et clamés. C'est pourquoi il est proposé que la rue des mots soit aussi ouverte aux slameurs, aux crieurs, aux clameurs... des caisses en bois peuvent être placés à différents endroits, comme une invitation à la lecture de poèmes. En 2007, un groupe de « crieurs de la Renaissance » a participé à Quartier Libre. Un membre de l'équipe va les rappeler. Stéphane, de son côté, va parler au SMJ (service municipale de la jeunesse) du projet slam.

Les poèmes des collégiens écrits dans le cadre de Lire nos murs peuvent aussi être accrochés sur les façades. Les élèves seront invités à venir lire leur poème au public durant le week-end.

Dans tous les cas la rue des mots doit être une invitation à la lecture, organisée ou libre.

Thérèse propose d'installer des transats, des chaises, des tapis et des coussins dans la rue des mots, avec des recueils de poésie, afin que chacun puisse lire ou se faire lire des poèmes au creux de l'oreille. Les clowns de Cherbourg (compagnie « tous à vos nez ») seront présents durant le festival, pour collecter des mots mais aussi, pourquoi pas, les murmurer aux passants.

Albert PESSES propose de jouer avec le sens des mots. Il prend un exemple : le mot pipi peut être dessiné comme étant deux fois le nombre Pi. On dessinerait les mots. Magalie, de « Juristes solidarités », propose aussi de danser les mots, de solliciter des danseurs qui travaillent sur l'écriture.

Thérèse propose d'associer au projet des personnes sourdes ou muettes. Elles pourraient participer au projet, en déclamant par exemple des poèmes en langages des signes. Il serait intéressant de prendre contact avec une école de sourds-muets. Tous les modes

d'expression et tous les sens seraient mis au service des mots pour le plaisir des yeux et des oreilles durant le festival.

En conclusion, différents supports ont été proposés pour travailler autour des mots :

- Les murs : un mur d'exposition des mots et un mur de fabrication, d'expérimentation
- La machine à poème
- Les arbres en métal auxquels des mots seront accrochés
- L'écran de projection pour le diaporama
- La corde à linge, la guirlande, qui relirait les fenêtres, les rues.
- Les mots accrochés aux fenêtres des habitants
- Des mots écrits au sol, à la craie.

Thérèse propose d'envoyer le compte rendu de la réunion aux personnes présentes ainsi qu'à l'association « Boule de neige » et au « Comptoirs des lettres », que ces projets pourraient intéresser. Les adresses seront visibles par tous, afin que les acteurs de ce projet puissent s'écrire et continuer à construire ces idées s'ils le souhaitent.

Michel BERARD trouverait judicieux de poursuivre, après Quartier Libre, le travail sur les mots.

Michel propose de fixer une nouvelle rencontre fin juin et début septembre.

Conclusion de la réunion autour d'un buffet.

Compte-rendu rédigé par Déborah Porchet